

Du sommet de la Lorraine jusqu'à la Franche-Comté

X Les "Martiens" se font de plus en plus téméraires...

...quand ils ne prouvent pas aux "Terriens" qu'ils ont l'imagination trop belle !

WALSCHIED (de notre correspondant). — Chaque province, pour ne pas dire chaque cité, a eu, qui sa « soucoupe », qui son « cigare », qui son martien (vrai ou faux). Mis à part certaines gracieuses jeunes filles, ces derniers se présentaient sous des formes diverses : petits, velus à souhait ou dépourvus de poils, têtes rondes et disproportionnées, yeux percants, point d'oreille, bref, des formes qui -- à priori -- n'attirent pas la sympathie...
A Walscheid (Moselle), pourtant, des Martiens d'une autre forme... mais venons-en aux faits.

La prière s'achevait à peine, certain soir, que la cité fut alertée par des cris enfantins, des cris d'angoisse, de frayeur... de ceux qui créent les atmosphères de romans noirs. Et, tout aussitôt les promeneurs accoururent et, avec eux, s'enfla cette nouvelle énorme qui se tramsait comme la foudre : des Martiens étaient là, qui s'apprêtaient à attaquer Walscheid...

La résistance s'organise

Et c'est d'un doigt tremblant, le visage ruisselant de larmes, que les bambins, dissimulés derrière les plus braves de leurs aînés, désignaient sur une terrasse, là-bas, derrière la maison, un « commando » d'une bonne dizaine de sujets.

Dans la pénombre ambiante, que troublait à peine l'éclairage public, on distinguait en effet les formes assez hautes, anguleuses et tout à la fois volumineuses de ceux qui épiaient avant l'heure II de l'invasion.

La résistance fut vite organisée et les jeunes gens accoururent, équipés de l'armement le plus héroïque : bâtons, haches, fourches, tenus d'une main ferme, annonçaient le moment soennel de l'offensive. Et dans la bruyante ambiance du moment, au milieu des cris et des larmes, plus d'un volontaire sentit monter en lui, avec l'excitation du combat, le sentiment de l'héroïsme et la certitude de la victoire.

Et la paix revint

L'assaut allait être donné. Des renforts avaient surgi, que des enfants, à la hâte, avaient été chercher, quand, dans le tumulte, le propriétaire de la maison se réveilla enfin et apparut à sa porte.

Plus rouge que le soleil couchant

SAINT-LOUP-SR-SEMOUSE (de notre correspondant). — Les visions lumineuses nocturnes se multiplient à tel point que nous ne désespérons pas de voir un jour en panne sur notre planète l'un de ces innombrables disques ou cigares dont on signale la présence un peu partout depuis quelque temps.

En attendant cette panne, si souhaitée mais très problématique, car, selon de nombreux témoignages, ces engins sont extrêmement perfectionnés, nous en sommes réduits à relater les déclarations de ceux qui ont eu la chance d'apercevoir un de ces mystérieux appareils.

Ainsi, dimanche, vers 20 h. 30, des personnes de Varligny (Hte-Saône) se rendant au cinéma à Conflans aperçurent, après avoir franchi le passage à niveau, une sorte de feu plus rouge encore que le soleil couchant, mais de forme à peu près carrée, selon un des témoins (d'autres, cependant, affirment que l'engin était plutôt arrondi). Il était en tout cas immobile à la partie la plus élevée et la plus initiale de la pâture située en bordure de la route de Conflans à Saint-Loup, contre le jeu de quilles du café Beuchlir.

Personne, alors, ne s'approcha pour voir plus nettement de quoi il s'agissait. Seul M. Jean Beuchlir, averti par M. Barrat, garde-barrière, pénétra dans la pâture et resta là en observation, accompagné de sa fille aînée, Jeanne, âgée de 16 ans, qui se tenait à une dizaine de mètres en arrière.

Sans laisser de traces

M. Beuchlir devait déclarer avoir vu cette espèce de globe s'approcher sans bruit, très vite, jusqu'à moins de vingt mètres de lui, en descendant la pente du

les yeux encore gonflés de son sommeil interrompu.

On l'avertit aussitôt, avec les ménagements d'usage, de la présence inolite des Martiens sur sa terrasse. Et, sans doute, à Walscheid, on n'entendit jamais plus formidable éclat de rire que celui qui jaillit et déferla sur la foule ébahie.

La stupeur des uns et l'étonnement des autres étaient à peine émoussés que survenait enfin la nouvelle qui allait les détendre.

« Des Martiens, pensez voir, ce sont mes chrysanthèmes... La radio avait annoncé la gelée, alors je les ai convertis, voilà tout ! » Et dans l'apaisement général, peut-être certains regretteront-ils toujours de n'avoir pas été les valeureux combattants d'une nouvelle guerre à l'échelle, sidérale.

insuffisantes pour éclairer le pré, mais assez fortes pour influencer ma vue et m'empêcher d'approcher. »

Et il poursuit : « Je vis deux sortes de jambes supportant l'appareil qui, à un certain moment, se plèrent. Je criai, mais ne reçus aucune réponse. »

Sa fille corrobore ses dires en partie, mais elle est moins affirmative et moins précise, ayant vu la « chose » de plus loin.

Sur les objurgations de sa femme et des autres membres de sa famille, très apeurés, bien qu'ils n'aient rien vu de terrifiant, M. Beuchlir et sa fille se retirèrent.

Lorsque M. Beuchlir ressortit, quelques minutes après, l'appareil n'était évanoui. La manière dont l'engin disparut reste donc mystérieuse.

La gendarmerie de Saint-Loup, qui s'est rendue sur les lieux, n'a relevé aucune trace anormale. Ce témoignage unique, s'il a fortifié les convictions des uns, qui croient aux soucoupes volantes, aura également augmenté le scepticisme des autres.

pré. A ce moment, il lui sembla que l'appareil émettait des radiations blanches et d'autres rouges, juxtaposées.

« Ces radiations, dit-il, étaient